

vacité, devant l'évêque uniate et devant l'archevêque catholique Mgr Bauer, d'Agram, qui l'approuvent en souriant : « On vous a raconté sans doute qu'aucun compromis n'était possible entre nous à cause des différences de religion. Est-ce que nous avons l'air de gens qui ne peuvent s'entendre ? »

Au sujet de l'unité, c'est un parti pris d'optimisme très noble en ces heures difficiles, car de graves embarras se font jour : financiers, par l'abondance des couronnes, monnaie autrichienne, tombées de 1 franc à 0 fr. 25; la pénurie des dinars, monnaie du pays, en baisse et dont le cours est artificiellement maintenu à 0 fr. 75; économiques, car le ravitaillement laisse à désirer. En outre, vers Marbourg et Klagenfurth, entre l'Autriche et la Slovénie, des coups de canon s'échangent comme si l'armistice n'était pas conclu, et le bolchevisme, dont on apprend le déchaînement à Budapest, inquiète.

Surtout on est nerveux, passionné par ce qui se passe à Paris, où le sort des peuples se décide.

Agitation trop naturelle dans cette agglomération née hier, et dont les composants peuvent être rejetés demain à des milieux hostiles.

On s'étonne de ce que nous ne sachions pas davantage, on nous questionne, on nous accapare